



**HAL**  
open science

## Vers une nouvelle typologie des langues sinitiques

Hilary M Chappell

► **To cite this version:**

Hilary M Chappell. Vers une nouvelle typologie des langues sinitiques. Proceedings of the Berkeley Linguistics Society, 2015. hal-03818033

**HAL Id: hal-03818033**

**<https://hal.science/hal-03818033>**

Submitted on 17 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Vers une nouvelle typologie des langues sinitiques

Hilary M. Chappell\*

## INTRODUCTION

Cette troisième partie présente trois études approfondies sur la morphosyntaxe et la typologie des langues sinitiques, comprenant des analyses (i) sur la morphologie chinoise fusionnelle, qui reste peu connue et qui touche respectivement la phrase nominale (type dérivationnel privilégié) et la phrase prédicative (type flexionnel privilégié) (Lamarre), (ii) sur la question de la présence - ou absence - d'érosion phonétique, y compris la fusion, dans les processus de grammaticalisation de diverses formes grammaticales (Chen & Wu), et (iii) sur la formation des marqueurs de négation fusionnés et utilisés dans la négation des phrases impératives dans le min méridional de Taïwan (Lien).

Il est évident que le fil conducteur qui unit ces trois contributions est le thème du fusionnement qui produit des variantes morphologiques et qui inclut surtout les phénomènes d'alternance tonale et de réduction phonétique, qui sont loin d'avoir été étudiés de manière systématique dans le domaine de la linguistique chinoise, leur étude ayant été laissée jusqu'à aujourd'hui aux dialectologues qui mènent des recherches sur les langues et dialectes en dehors de la langue standard. Les trois articles réunis dans cette troisième partie représentent donc des explorations approfondies sur des questions spécifiques qui concernent la morphologisation et la morphosyntaxe des langues sinitiques. Ce sont assurément des domaines d'intérêt majeurs pour les études typologiques aujourd'hui.

La linguistique chinoise telle qu'elle est pratiquée en Chine, mais aussi en Occident, a toujours eu tendance à mettre en avant le mandarin standard, une langue pourtant quasi-artificielle qui a été créée sur la base de la prononciation du dialecte pékinois cultivé, du lexique des dialectes chinois du nord et de la grammaire de la littérature vernaculaire moderne<sup>1</sup>. Cette variété du mandarin

---

\* EHESS, Centre de recherches linguistiques sur l'Asie Orientale (CRLAO). E-mail : [hilary.chappell@ehess.fr](mailto:hilary.chappell@ehess.fr)

Je remercie Christine Lamarre et Alain Peyraube pour leurs commentaires constructifs.

ainsi définie a été officiellement adoptée comme langue nationale en 1958, à la suite de quoi a été déclenchée une vaste campagne de popularisation du *pǔtōnghuà* 普通话 (nouveau nom donné à cette ‘langue commune’) dans tous les coins de la nouvelle République Populaire, dont il faut bien reconnaître aujourd’hui qu’elle a été plutôt couronnée de succès si l’on en croit les taux d’alphabétisation officiels d’alphabétisation en *pǔtōnghuà*, affichés par les autorités chinoises.

Les grammaires chinoises en soutien de cette politique linguistique ont été cependant des grammaires prescriptives d’un registre de langue écrit et formel, surtout dans des régions de Chine où les langues parlées ne sont pas le mandarin. Les descriptions linguistiques rédigées en langues étrangères, ont aussi présenté une version très conservatrice, voire rigidifiée, de cette langue nationale. Il n’est donc pas surprenant, dans ces conditions, que la liste des formes qui relèvent de la morphologie dérivationnelle soit réduite à la portion congrue dans la plupart de ces grammaires, sans parler des formes flexionnelles qui n’existent pratiquement pas dans cette langue standardisée.

La situation décrite ci-dessus (descriptions quasiment réduites au mandarin standard) a conduit naturellement à considérer le chinois comme une langue typologiquement analytique (ou isolante). Cette langue, cependant, ne saurait représenter les dix branches reconnues des langues sinitiques : le mandarin (et ses 8 sous-groupes), le jin, le wu, le hui, le gan, le xiang, le min, le hakka, le cantonais et le pinghua (cf. Zhang 2013, *Atlas linguistique de la Chine*). De plus, l’opinion est encore très répandue, depuis plusieurs décennies, selon laquelle les langues sinitiques sont seulement des variantes dialectales du chinois standard, et donc ne diffèrent de cette langue que dans les domaines phonétique et lexical, mais rarement dans ceux de la morphologie et de la syntaxe. Aussi, la plupart des recherches comparatives sur ces langues portent-elles essentiellement sur la phonologie et peu sur la morphologie au niveau syllabique (encore moins au niveau sous-syllabique). Les études structurales approfondies sur la morphosyntaxe des langues sinitiques sont donc rares, pour ne pas dire inexistantes, toujours lacunaires et non systématiques.

Les trois articles présentés ici traitent au contraire de la morphologie sous-syllabique du point de vue synchronique, mais également du point de vue diachronique, et aussi des processus de la grammaticalisation. Ils se situent volontairement dans le cadre d’une problématique entre typologie et analyse des données d’une seule ou plusieurs langues appartenant à la famille sinitique.

---

<sup>1</sup> Cf. Chappell (1980), Chen Ping (1999).

## 1. TRAITS TYPOLOGIQUES DU MANDARIN STANDARD

Les propriétés typologiques qui ont été établies pour le chinois sont fondamentalement basées sur le mandarin standard. Les langues sinitiques sont des langues tonales qui manifestent l'ordre basique des constituants suivant : sujet-verbe-objet direct (SVO). L'ordre inverse, toutefois, à savoir SOV, est préféré sous certaines contraintes spécifiques et finalement très répandu dans les groupes dialectaux wu et min (Liu Danqing 2003).

Une langue typiquement 'isolante' manifeste, en principe, un degré de corrélation élevé entre les unités de la syllabe et du morphème, mais qui ne correspond pas toujours à un mot grammatical. En général, on ne reconnaît pas l'existence d'une morphologie flexionnelle en chinois, mais seulement l'existence du type dérivationnel qui comprend l'affixation et la formation des mots composés de plusieurs types sémantiques comme un processus préféré (cf. Packard 2004, 2011). En fait, Matisoff (1991) a décrit ce dernier processus comme une caractéristique verbale très généralisée dans des langues de l'Asie du Sud-est sous le nom de 'concaténation verbale' (*verb concatenation*).

D'autres caractéristiques bien connues sont l'emploi de classificateurs avec des noms en présence d'un numéral (fonction d'énumération), les constructions verbales en série, l'emploi de systèmes aspectuels au lieu de marqueurs du temps, de constructions passives au sens préjudiciable, de structures à objet direct antéposé, de questions polaires du type V-NEG ou V-NEG-V, ainsi que l'emploi de pronoms interrogatifs *in situ*.

Selon les paramètres majeurs de la typologie syntaxique de Greenberg (1963), le chinois mandarin est un mélange de propriétés à tête finale et à tête-initiale, comme l'indique le tableau 1 ci-dessous, adapté de Chappell, Li & Peyraube (2007). A la phrase nominale sont plus ou moins exclusivement liées des structures à tête finale qui ne sont donc pas conformes avec l'ordre des mots basique de la langue. Il en est de même, pour ce qui est de l'ordre des mots dans les phrases comparatives, qui conduit à une typologie syntaxique assez hybride<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Voir Chappell et al. (2007) et Chappell & Peyraube (2015) pour une discussion approfondie.

Tableau 1 : Ordre des mots de base pour des structures syntaxiques principales en mandarin standard

STRUCTURES à tête finale en harmonie avec l'ordre OV	STRUCTURES à tête initiale en harmonie avec l'ordre VO
Les phrases en BA avec un objet direct préverbal: Objet-V	<b>Verbe-Objet</b>
	<b>Auxiliaire-Verbe</b>
	<b>Préposition-Groupe Nominal</b>
Proposition Relative- <b>Nom</b>	
Adjectif- <b>Nom</b>	
Génitif- <b>Nom</b>	
Numéral-Classificateur- <b>Nom</b>	
Démonstratif-Classificateur- <b>Nom</b>	
Adverbe- <b>Verbe</b>	<b>Verbe</b> -élément adverbial (suivant les appellations : compléments d'appréciation/ manière/ résultat / degré
Intensifieur- <b>Adjectif</b>	
Groupe Prépositionnel- <b>Verbe</b>	<i>Exception importante à la cohérence</i> : un sous-ensemble de constructions locatives prend l'ordre <b>Verbe</b> -Groupe Prépositionnel (NB : le statut de préposition est controversé, le GP étant aussi considéré comme élément de nature verbale fonctionnant comme résultatif)
Standard de Comparaison - <b>Adjectif</b>	

Il n'est donc pas évident que le chinois mandarin soit un représentant typique d'une langue isolante, comme on l'admet habituellement. Des analyses, au cours de ces dernières décennies, ont relevé de plus en plus d'exemples tirés des langues et des dialectes sinitiques autres que le mandarin standard, où la morphologie fusionnelle possède non seulement des fonctions dérivationnelles mais aussi des fonctions quasi-flexionnelles, comme le montre Lamarre dans ce numéro pour la valeur aspectuelle du perfectif ou de l'accompli. Par le terme 'morphologie fusionnelle' on entend aussi la réduction ou l'érosion phonétique des morphèmes associés dans un même mot qui conduit progressivement à un

fusionnement et par la suite à des modifications segmentales et prosodiques, en particulier pour suffixes aspectuels<sup>3</sup>.

La morphologisation par le biais de plusieurs types de fusionnement (un des thèmes principaux traités dans la contribution de Lamarre dans ce numéro), a une importance capitale pour établir une nouvelle typologie des langues sinitiques, plus rigoureuse, plus exacte et réellement fidèle aux propriétés des langues sinitiques qui utilisent ce procédé dans une perspective macroscopique au lieu de se baser toujours sur le filtre du mandarin standard.

Ce phénomène est d'ailleurs beaucoup plus répandu qu'on ne l'a cru : Lamarre (2015) l'a décrit par ailleurs pour un grand nombre de dialectes *jin* et du mandarin des sous-groupes de *zhongyuan* (plaines centrales), *jilu* et *jiaoliao* qui sont répartis dans les provinces du Shanxi, Shaanxi, Henan, Hebei et Shandong, toutes dans le nord de la Chine<sup>4</sup>. Dans ce volume, Lamarre met en œuvre la première synthèse de quatre types principaux qui appartiennent tous à ces processus de fusion - morphologisation (manifesté par la rhoticisation, la modification de la rime, l'alternance tonale, etc.). Dans ces cas, c'est souvent le ton du sandhi qui reste sur l'élément de base, déclenché par la valeur tonale de la partie omise. Dès lors, le verbe avec sa valeur tonale modifiée - parfois en combinaison avec une modification de la rime - peut coder à lui tout seul l'aspect accompli qui était auparavant la tâche d'un ancien suffixe.

Ce processus de fusion peut également affecter la forme du pluriel des pronoms personnels (Yue 2003, Wang H. 2008) et le codage de la définitude suite à la perte d'un pronom démonstratif (cf. Wang J. 2015). Dans ce cas-là, le ton du sandhi est porté par le classificateur qui a suivi la position qu'a occupée l'ancien démonstratif. Les exemples ci-dessous des pronoms du pluriel sont indicatifs de ce processus où le pronom de base garde sa valeur tonale qui est associée à un ancien suffixe du pluriel, qui a disparu:

Taishan Yue 台山	<i>ŋoi<sup>1</sup></i>	我 '1SG'	<i>ŋoi<sup>21</sup></i>	我們 '1PL'
(Wang H. 2008)				
Longhui Xiang 隆回	<i>o<sup>31</sup></i>	我 '1SG'	<i>o<sup>35</sup></i>	我們 '1PL'
(Wu Y. 2005)				

Ce dernier processus d'attrition ou de réduction phonétique des parties segmentales qui ne laisse qu'une trace prosodique a déjà été identifié dans d'autres familles de langues en Asie du Sud-est et a été nommé

---

<sup>3</sup> Cf. aussi Peyraube (2014) pour la diachronie.

<sup>4</sup> Voir aussi Zhang Huili & Pan Haihua (2013) sur le dialecte du mandarin des plaines centrales de Yancheng et Light (1986) sur le dialecte cantonais (*yue*) de Taishan).

*cheshirization* par Matisoff (1991)<sup>5</sup>. Pareille situation existe dans plusieurs dialectes du min méridional (hokkien) où, suite à la fusion, il reste une partie segmentale des syllabes réduites (la coda ou le noyau vocalique), accompagnée par des modifications vocaliques et une contraction tonale ; par exemple, le marqueur du passif fusionné avec le pronom générique qui code un agent indéfini : *hong*<sup>7</sup> < *hou*<sup>7</sup> *lang*<sup>5</sup> 與儂 ‘par quelqu’un’ ; ou le marqueur d’objet direct différentiel (MDO) fusionné avec le pronom de la troisième personne dans sa fonction anaphorique : *ka*<sup>7</sup> ou *kai*<sup>1</sup> MDO<sub>ii</sub> < *ka*<sup>7</sup> *yi*<sup>1</sup> 共伊 ‘MDO<sub>i</sub> – 3SG’ ; ou encore le marqueur du pluriel des pronoms fusionné avec la syllabe de base : *gun*<sup>2</sup> 阮 ‘1PL’ < *gua*<sup>2</sup> *lang*<sup>5</sup> 我儂 ‘1SG – suffixe du PL’<sup>6</sup>. Même le pronom de la première personne du pluriel, trouvé dans plusieurs dialectes du mandarin, *ǎn* 俺, est censé être une variante dérivée de la forme standard de *wōmen* 我們<sup>7</sup>.

## 2. ETUDES SUR L’AIRE LINGUISTIQUE D’ASIE DE L’EST ET DU SUD-EST

Dans cette discussion du profil typologique des langues sinitiques, les travaux de Hashimoto (1976, 1986, 1987, 1988) sont naturellement incontournables : il a été un des premiers chercheurs à avoir remarqué et décrit l’existence d’une grande opposition typologique en Chine, entre le nord et le sud. A partir de ses travaux, et également ceux de Norman (1982, 1988), il serait possible d’établir une typologie plus détaillée et élaborée qui puisse rendre compte du plus grand nombre de données différentes dans l’ensemble linguistique chinois. Leur approche, en effet, prend en compte l’influence des aires linguistiques en Asie.

Cinq grandes familles de langues sont en effet représentées en Chine : le taï-kadai (ou kra-dai), l’austroasiatique (par exemple, le vietnamien), l’austroasiatique (notamment les langues indigènes de Taïwan), le hmong-mien et les langues apparentées au groupe tibéto-birman dans le sud et le sud-est ; enfin, les langues altaïques dans le nord.

En regard de l’hypothèse de Hashimoto sur la grande division en Chine entre les langues du nord (principalement le mandarin) et les langues du sud, il faut rendre compte des traits grammaticaux que ces langues ont en commun avec ces

<sup>5</sup> Matisoff fait ici une analogie évocatrice, à partir de l’histoire *Alice au pays des merveilles*, où le profil d’un chat de l’espèce Cheshire s’estompe graduellement en laissant seulement la trace de son sourire affiché dans l’air, tout comme le ton du sandhi.

<sup>6</sup> Le ton qui résulte de la fusion dépend de plusieurs facteurs et d’étapes dans ce processus et n’est donc pas toujours prévisible (v. aussi l’article de Lamarre dans ce numéro).

<sup>7</sup> C. Lamarre traite également les quatre structures associées avec l’expression du déplacement par les verbes de mouvement en combinaison avec la classe grammaticale des directionnels et les verbes déictiques. Elle a pu identifier un contraste entre des langues sinitiques comme le cantonais et le min et la langue standard en ce qui concerne les possibilités d’utilisation de ces quatre structures.

*Typologie des langues sinitiques*

langues voisines. La nécessité s'impose donc d'identifier et de séparer les propriétés communes héritées, de celles qui ont été empruntées, en tenant compte du phénomène de diffusion dans une aire linguistique donnée entre des langues non apparentées, en contact. Selon Hashimoto, cette situation dans la zone sino-sphérique a été le résultat de contact linguistique pendant plusieurs siècles : les langues sinitiques de l'extrême-sud partagent beaucoup de propriétés communes avec les langues taï tandis que les langues sinitiques du nord ont beaucoup de traits courants dans les langues altaïques.

On peut citer les exemples suivants : (i) l'éventail des classificateurs est plus grand pour les langues du sud ; (ii) on distingue aussi dans ces langues davantage de tons, plus de lexèmes monosyllabiques, et un ordre des mots tout à fait différent, en l'occurrence, pour les ditransitifs ; (iii) de manière assez surprenante, l'emploi des verbes « donner » pour former les constructions passives, très répandu dans le sud, n'est pas du tout utilisé en mandarin standard, où l'on trouve, de préférence, un emploi des verbes d'origine causative dans cette fonction (1976, 1986, 1987, Norman 1982, Chappell 2001, 2015). Chappell et al (2007) présentent une discussion critique de ces propriétés. Voir le tableau ci-dessous, qui résume ces différences fondamentales entre le nord et le sud:

Tableau 2: Contrastes typologiques entre les propriétés des langues sinitiques du nord et du sud, selon Hashimoto (1976)

ALTAICISATION (Nord)	TAICISATION (Sud)
accentuation plus importante et moins de tons distingués	plus de tons distingués
proportion plus élevée de mots polysyllabiques	proportion plus élevée de mots monosyllabiques
structure syllabique plus simple	structure syllabique plus complexe
inventaire des classificateurs plus réduit	inventaire des classificateurs plus grand
ordre des constituants MODIFICATEUR-MODIFIE, y compris les affixes codant le genre sur les termes pour des animaux	ordre des constituants MODIFIE-MODIFICATEUR possible, y compris les affixes codant le genre sur les termes pour des animaux
adverbes préverbaux	adverbes postverbaux ou en fin de phrase possibles
constructions à double-objet : ordre OI+OD non-marqué (par défaut) pour les structures ditransitives sans préposition pour introduire le datif	constructions à double-objet : ordre OD+OI non-marqué (par défaut) pour les structures ditransitives sans préposition pour introduire le datif
construction comparative : marqueur-nom standard-adjectif	construction comparative : adjectif-marqueur-nom standard
marqueurs du passif : dérivés de verbes	marqueurs du passif : dérivés de verbes

causatifs 'actes de paroles'	avec le sens de 'donner'
------------------------------	--------------------------

Chappell (2015) a montré qu'il convient de donner une classification plus affinée des langues sinitiques, en distinguant cinq zones majeures dans cet ensemble linguistique qui partagent des propriétés grammaticales qui ne sont pas nécessairement empruntées et le résultat d'une diffusion, mais qui peuvent être héritées historiquement. La probabilité pour l'une ou l'autre de ces origines est de l'ordre de 50% vs. 50%.

#### *CHINE SEPTENTRIONALE*

1. Les langues sinitiques du nord se sont constituées à partir de 6 sous-groupes du mandarin : lanyin (mandarin du nord-ouest), zhongyuan (mandarin des plaines centrales), beijing (mandarin du nord), dongbei (mandarin de la mandchourie), jilu (mandarin du Hebei et du Shandong occidental) et jiaoliao (mandarin du Shandong oriental et de la péninsule du Liaodong), enfin le groupe des dialectes jin.

#### *CHINE CENTRALE*

2. Les langues sinitiques transitionnelles occupent une position centrale parmi les langues qui étaient largement influencées, par contact linguistique, par la langue de la cour impériale. En font partie le wu du nord, le xiang, le gan du nord, le hui, et le mandarin du Jianghuai. Norman (1988) avait déjà postulé une zone transitionnelle similaire, mais seulement pour le wu et le xiang. Dans ces langues, co-existent des traits appartenant à la fois aux langues sinitiques du nord et aux langues du sud, produisant ainsi des stratégies alternatives pour le codage d'une même construction grammaticale.

#### *CHINE MERIDIONALE*

3. Les langues sinitiques du sud-ouest comprennent les dialectes appartenant au sous-groupe du mandarin du sud-ouest (*xinan guanhua*) qui sont principalement répandus à travers les provinces du Sichuan, du Guizhou et du Yunnan où ils sont en contact permanent avec des langues tibéto-birmanes, hmong-mien et tai-kadai.

4. Les langues sinitiques de l'extrême-sud comprennent le yue, le hakka, le gan du sud et le pinghua. Ce groupe partage beaucoup de traits typologiques avec les langues tai-kadai.

5. Les langues sinitiques du sud-est comprennent les dialectes min qui se trouvent dans la province du Fujian et à Taïwan et les dialectes du wu du sud, localisés dans le sud de la province du Zhejiang, tous les deux étant généralement considérés comme ayant conservé beaucoup d'archaïsmes. Bien qu'ils présentent beaucoup de traits 'méridionaux', ces dialectes ne se comportent pas de la même manière à tous égards. Ainsi, le codage pré-verbal de

l'aspect est une des propriétés caractéristiques des langues de ce groupe, à la différence de la plupart des autres langues sinitiques qui emploient des marqueurs post-verbaux (Chappell 1992, 2015, Li Rulong 2007, You Rujie 1992).

### 3. DIACHRONIE ET GRAMMATICALISATION DANS LES LANGUES MIN MÉRIDIIONALES

Par coïncidence, deux analyses qui se trouvent dans cette partie traitent de questions grammaticales pour les langues de cette cinquième aire du sud-est, en l'occurrence le min méridional dont il faut bien reconnaître qu'il garde un statut exceptionnel parmi les langues sinitiques.

Chen & Wu traitent ainsi un problème théorique concernant le mécanisme de grammaticalisation à partir d'exemples du dialecte de Hui'an. Après avoir analysé dans le détail différents types d'érosion phonétique qui peuvent accompagner les étapes du développement d'un mot lexical à un mot grammatical, en utilisant une foule d'exemples, ils se demandent si l'érosion phonétique est toujours liée à diverses étapes de la grammaticalisation ou si c'est un paramètre à part. Ils concluent qu'elle doit bénéficier d'un statut indépendant. De plus, si elle a lieu lors d'une des étapes de la voie de grammaticalisation, c'est toujours vers la fin.

Selon ces deux auteurs, l'érosion phonétique repère au moins trois types de changements : l'érosion segmentale, la réduction tonale et la fusion syllabique. L'érosion segmentale comprend typiquement la perte d'une consonne initiale ou la coda d'un mot, habituellement associée à une fonction à la fois nouvelle et grammaticale d'un morphème. La réduction tonale fait référence, par exemple, à une perte de la valeur tonale d'origine pour devenir atonale, déterminée par sa position dans la phrase. Dans la même catégorie d'érosion, le sandhi tonal peut devenir la valeur fixe d'une particule grammaticale, tout comme le complémentiseur *kong*<sup>55</sup> 講 'que' qui a pour source le verbe *kong*<sup>53</sup> 'dire' dans le taïwanais et d'autres dialectes du min méridional (cf. Chappell 2008). La valeur tonale invariante est signe de ses fonctions réduites, comme remarquent judicieusement Chen & Wu. Ils présentent aussi des exemples éclairants d'une fusion syllabique de morphèmes directionnels comme *khi*<sup>3</sup>-*lai*<sup>0</sup> 起来 'en haut, vers le locuteur' qui évolue en marqueur aspectuel d'inchoatif : *khai*<sup>0</sup>.

Leur étude est véritablement novatrice dans le domaine de la linguistique chinoise, car ce phénomène d'érosion phonétique n'est pas du tout conforme avec l'idée qu'on a des syllabes et morphèmes du chinois, qui sont supposés être fixes, invariables et non-sécables. Leurs conclusions sont originales et recourent l'analyse de Lamarre, discutée plus haut, sur des questions quasi-similaires. Chen et Wu avancent d'ailleurs que les mots grammaticaux atonaux du min méridional de Hui'an sont moins grammaticalisés qu'en mandarin standard, puisque leur distribution syntaxique est beaucoup plus restreinte.

L'article de Lien examine un grand nombre de marqueurs de négation fusionnés avec les verbes modaux dans le taïwanais, ce qui constitue en fait un trait assez frappant des langues min. Pour mieux comprendre le statut synchronique d'une langue, il est toujours d'une importance cruciale de retracer les développements historiques en comparant les matériaux vernaculaires des siècles précédents. Pour le chinois standard dans toutes ses formes et variétés, on dispose, dès le premier millénaire avant J-C, de nombreux documents pour toutes les étapes de la longue histoire de la langue chinoise et des analyses littéraires et philologiques menées par les lettrés chinois traditionnels (Peyraube 2000, Peyraube, A. & H. Chappell, sous presse). Le mandarin moderne (*jìndài hànyǔ* 近代汉语) peut être daté au moins du 13<sup>ème</sup> siècle<sup>8</sup>.

Par chance également, on a découvert des textes datant du 16<sup>ème</sup> siècle qui portent sur d'autres langues sinitiques, comme les dialectes du min méridional (hokkien) parlés dans la province côtière du Fujian en Chine et à Taïwan). Et c'est exactement ces documents qu'analyse Lien dans son étude sur les marqueurs des impératifs négatifs. On peut ainsi citer le *Lì Jìng Jì* 荔鏡記, une pièce de théâtre de la dynastie des Ming (1368-1644) basée sur une histoire populaire (*Roman du litchi et du miroir*); également une grammaire sur le dialecte de Zhangzhou (*Arte de la lengua chiō chiu*), ou des lexiques et des textes religieux (par exemple, la *Doctrina Christiana*) qui datent tous de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle ou du début du 17<sup>ème</sup> siècle) et dont les auteurs sont des missionnaires espagnols qui résidaient à Manille (Chappell & Peyraube 2014). Ces documents rassemblent et présentent des données précieuses, peu exploitées jusqu'à présent par les linguistes.

Ce type de document historique représente une aubaine pour tester les hypothèses et les affirmations des études récentes sur la grammaticalisation et la syntaxe diachronique. Lien s'en sert ici pour examiner les adverbes de négation fusionnés et non-fusionnés qui se trouvent dans les impératives afin de retracer les sources de ces marqueurs. En particulier, il suppose que la source du marqueur *mai*<sup>3</sup> 'ne verbe pas !' est *m*<sup>7</sup>-*sai*<sup>2</sup> 不使 'NEG-nécessaire > il ne faut pas' et non pas *m*<sup>7</sup>-*ai*<sup>3</sup> 勿愛 'NEG-verbe volitif'. A nouveau, les deux syllabes de *m*<sup>7</sup>-*sai*<sup>2</sup> 不使 ont dû subir une fusion entraînant des modifications segmentale et tonale.

#### 4. CONCLUSION

Les langues chinoises sont parlées par un cinquième de la population mondiale mais jusqu'à maintenant on ne connaît pas très bien leur complexité, ni leurs caractéristiques uniques, pour les avoir davantage considérées comme des dialectes, et non pas comme des langues différentes. Sans une étude de fond, on

---

<sup>8</sup> Il s'agit de l'étape de la langue moderne et non contemporaine.

ne peut pas se rendre compte de leur réelle diversité grammaticale, ni la comprendre.

Ces trois contributions qui utilisent une nouvelle approche en typologie linguistique envers les langues sinitiques sont conduites d'un point de vue typologique qui rend bien compte du manque d'attention qui a été accordé à la morphologie affixale et aux fusions de toutes sortes, et aussi à l'emploi des alternances tonales (sandhis tonaux) pour coder des fonctions grammaticales.

L'ensemble des langues sinitiques, qui comporte, à côté du mandarin, une dizaine de branches de langues parlées, dont chacune se différencie en un nombre important de dialectes locaux, offre au linguiste un terrain d'étude exceptionnel qui attend d'être mené à grande échelle. La publication récente des atlas linguistiques de la Chine (Cao & Zhao 2008, Zhang & Xiong 2013), de la concordance de Huang Borong (1996), sans oublier les séries de dictionnaires (*Hanyu fangyan da cidian – fenjuan* édités par Li Rong) et les esquisses grammaticales des langues de la Chine récemment disponibles, montrent clairement que la diversité des langues sinitiques fournira un domaine très riche à explorer et à traiter dans les années à venir.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Cao Zhiyun & Zhao Rixin (éds), 2008, *Hanyu fangyan dituji - yufa juan [Atlas linguistique de la Chine – volume sur la grammaire]*, Beijing, The Commercial Press.
- Chappell H., 1980, The Romanization Debate, *Australian Journal of Chinese Affairs* 4, p. 105-118.
- Chappell H., 1992, Towards a typology of aspect in Sinitic languages, *Zhongguo jingnei yuyan ji yuyanxue : hanyu fangyan [Chinese Languages and Linguistics. Vol 1: Chinese Dialects]*, Taipei, Academia Sinica, p. 67-106.
- Chappell H., 2001, Synchrony and diachrony of Sinitic languages: A brief history of Chinese dialects, in H. Chappell (éd.) *Sinitic grammar: synchronic and diachronic perspectives*, Oxford, Oxford University Press, p. 3-28.
- Chappell H., 2008, Variation in the grammaticalization of complementizers from *verba dicendi* in Sinitic languages, *Linguistic Typology* 12.1, p. 45-98.
- Chappell H., 2015, Linguistic areas in China for differential object marking, passive and comparative constructions, in H. Chappell (éd.), *Diversity in Sinitic languages*, Oxford, Oxford University Press, p. 13-52.
- Chappell H. & Peyraube A., 2014, The history of Chinese grammars in Chinese and western scholarly traditions; *Language and history* 57.2, p. 107-136.
- Chappell H. & Peyraube A., 2015, The comparative construction in Sinitic languages: synchronic and diachronic variation, in H. Chappell (éd.) *Diversity in Sinitic languages*, Oxford, Oxford University Press, p. 134-154.

- Chappell H., Li Ming & Peyraube A., 2007, Chinese linguistics and typology: the state of the art, *Linguistic Typology* 11.1, p. 187-211.
- Chen P., 1999, *Modern Chinese: History and sociolinguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Greenberg J. H., 1963, Some universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements, in J. H. Greenberg (éd.), *Universals of Language*, Cambridge (Mass.), MIT Press, p. 58-90.
- Hashimoto M., 1976, Language diffusion on the Asian continent: Problems of typological diversity in Sino-Tibetan, *Computational Analyses of Asian and African Languages* 3, p. 49-65.
- Hashimoto M., 1986, The altaicization of Northern Chinese. In: J. McCoy & T. Light (éds.) *Contribution to Sino-Tibetan Studies*. Leiden: E.J. Brill, p. 76-97.
- Hashimoto M., 1987, Hanyu beidongshi de lishi [Histoire de la construction passive en chinois], *Zhongguo yuwen* 1, p. 36-49.
- Hashimoto M., 1988, The structure and the typology of the Chinese passive construction, in M. Shibatani (éd.), *Passive and voice*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 329-354.
- Huang Borong, 1996, *Hanyu Fangyan Yufa Leibian* [Concordance of Chinese Dialect Grammar], Qingdao, Qingdao Chubanshe.
- Lamarre C., 2015, The morphologization of verb suffixes in Northern Chinese, in C. Guangshun, R. Djamouri & A. Peyraube (éds.), *Language Contact in North-Western China*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, p. 275-307.
- Li Rulong, 2007, *Min-nan fangyan yufa yanjiu* [Grammaire des dialectes min-sud], Fuzhou, Fujian renmin chubanshe.
- Light T., 1986, Toishan affixal aspects, in J. McCoy & T. Light (éds.), *Contributions to Sino-Tibetan Studies*, Leiden, E.J. Brill, p. 415-425.
- Liu Danqing, 2003, *Yǔxù Lèixíngxué yǔ Jiècí Lǐlùn* [Word order typology and theory of prepositions], Beijing, Shangwu Yinshuguan.
- Matisoff J., 1991, Grammatization in Lahu, in E. C. Taugott & B. Heine (éds.), *Approaches to Grammaticalization volume 2*, Amsterdam, John Benjamins, p. 383-453.
- Norman J., 1982, Four Notes on Chinese–Altaic Linguistic Contacts, *Tsinghua Journal of Chinese Studies* 14 (1–2), p. 243–47.
- Norman J., 1988, *Chinese*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Packard J., 2004, *The morphology of Chinese: A linguistic and cognitive approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Packard J., (éd.). 2011, *New approaches to Chinese word formation*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- Peyraube A., 2000, Le rôle du savoir linguistique dans l'éducation et la société chinoises, in S. Aurox, E.F.K. Koertner & H.J. Niederehe (éds), *History of the Language Sciences*, Berlin, Walter de Gruyter, pp. 55-58.
- Peyraube A. & Chappell H., sous presse, Early Linguistic Traditions in China, in L. Waugh & M. Monville-Burston (éds.), *The Cambridge History of Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.

*Typologie des langues sinitiques*

- Peyraube A., 2014, Has Chinese changed from a Synthetic Language into an Analytical Language, in He Zihua & Feng Shengli (éds.), *Hanyu yuyan wenzixue yanjiu [Recherches sur la langue et l'écriture chinoises]*, Hong Kong, Commercial Press, p. 39-66.
- Wang Huayun, 2008, *Hanyu fangyan daici lunlüe [Discussions sur les pronoms dans les dialectes chinois]*, Chengdu, Bashu shushe.
- Wang Jian, 2015, Bare classifier phrases in Sinitic languages: a typological perspective, in H. Chappell (éd.), *Diversity in Sinitic languages*, Oxford, Oxford University Press, p.110-133.
- Wu Yunji, 2005, *A Synchronic and Diachronic Study of the Grammar of the Chinese Xiang Dialects*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- You Rujie, 1992, *Hanyu fangyanxue daolun [Dialectologie chinoise]*, Shanghai, Shanghai jiaoyu chubanshe.
- Yue Anne O., 2003, Chinese dialects: grammar in G. Thurgood & R. La Polla (éds.) *The Sino-Tibetan languages*, Routledge, p. 84–125.
- Zhang Huili & Pan Haihua, 2013, Yacheng fangyan de dongci bianyun [The predicate inflection in the Yanchang dialect], *Journal of Chinese Linguistics*, 41.1, 91-117.
- Zhang Zhenxing (éd.), 2013, *Zhongguo Yuyan Dituji [Atlas linguistique de la Chine]*, Beijing, Commercial Press (2<sup>ème</sup> édition).